

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)
ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.
Pierre HENRY, directeur

Publicité :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

24 Avril 1920

0 fr. 50

NUMÉRO 34
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



PEARL WHITE

(LA CHARMANTE ÉTOILE AMÉRICAINE, ACTUELLEMENT A PARIS)

dans ce
numéro:

LES IDÉES — LES FAITS
MÉNAGES D'ARTISTES
PETITE CORRESPONDANCE

MONROË SALISBURY
(BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE
LES FILMS DE LA SEMAINE

du studio à l'écran

EN FRANCE

Louis Delluc a terminé, pour la « Parisia-Film » et en collaboration avec René Coiffard la mise en scène de son grand film *Fumée Noire*, au Cinéma-Studio de Joinville-le-Pont.

C'est Eve Francis qui est Gina Fagan et Jean Hervé qui est Sydney Fagan. Paul Strozzi, connu par ses succès dramatiques et journalistiques, fait ses premiers pas dans la photogénie, et a du reste débuté par une blessure. Dolly Spring, Tsan-Xuan-Ho, Flamian, Marcelle Delville, et un ensemble de jeunes artistes plastiques complètent l'interprétation de ce drame moderne où s'évoquent curieusement la débâche grecque, les bas-fonds du Paris de Louis XI, etc. Des décors et meubles de Francis Jourdain, des tableaux de Van Dongen créent l'atmosphère artiste de ce drame. L'opérateur est J. Schœnmaekers.

Dans *Miarka, la fille à l'Ourse* que M. Louis Mercanton, metteur en scène de *L'Appel du Sang* va commencer à filmer à Avignon d'après le roman de Jean Richepin, on pourra voir, outre Mmes Réjane, Desdemona Mazza et M. Ivor Novello, l'auteur en personne, dans le rôle du maire.

C'est pour préparer la voie et le travail à ceux qui tourneront le nouveau film tiré de *Pour Don Carlos*, le roman de M. Pierre Benoit que M. Audier va gagner la Navarre et Guipuzcoa. Il s'agit de choisir les sites, de s'accorder avec les autorités des villages qui doivent fournir figurations, costumes, armes, etc.

Avec Musidora, qui créera le rôle d'Allegria, et Gémier celui du général Gellimer, feront partie de la distribution, très importante et très nombreuse : MM. Janvier, Henry Jullien, Jean Daragon, Jean Taride, Reschal, Jean Signorêt, Clérouc, Stephen Veber, Carrère, Mmes Greyval et Chrysiad, cette dernière personnifiant Lucile de Merceur.

M. Carrère et M. Guiraud-Rivière, l'un peintre, l'autre sculpteur, conseillers artistiques adjoints à M. de Lasuen, metteur en scène, figureront dans le film. L'opérateur choisi est M. Daniau.

En définitive, il paraît que c'est à M. Léonce Perret, qui tourne actuellement à Nice *L'Empire du Diamant*, de Valentin Mandelstamm, avec MM. Mathot, Robert Elliot, George Sell, Jacques Volnys et Marcel Lévesque, et Mmes Lucy Fox, Mareya Capri et Ruth Hunter, que l'on confiera la réalisation de *L'Atlantide* de Pierre Benoit. Et l'on dit aussi que les deux rôles principaux seraient confiés à Miss Doris Keane et M. Le Bargy.

EN AMÉRIQUE

On annonce de New-York, en date du 14 avril, que l'attorney général de l'Etat de Californie a entamé des poursuites contre Mary Pickford, récemment divorcée et presque immédiatement remariée à Douglas Fairbanks, son camarade d'écran.

Elle est accusée de parjure et de collusion ; si les poursuites aboutissent son divorce sera annulé et elle ne sera plus Mme Douglas Fairbanks.

William S. Hart est actuellement en procès avec Thomas H. Ince, le fameux « producteur » sous la direction duquel ont été tournés sous les films où l'on a pu voir dernièrement cet artiste.

Hart ne réclame pas moins d'une somme de 500,000 dollars...

La Compagnie Gaumont d'Amérique essaie actuellement de placer sur le marché américain, sous le titre de : *In the Clutches of the Hindoo*, le ciné-roman qui parut ici sous le titre de *Tih-Minh*.

C'est d'ailleurs le troisième film que cette firme met en location là-bas. Les deux premiers sont : *Fantômas* et *The Hand of Vengeance* (Judex).

Douglas Fairbanks change de « leading-woman ». Ce n'est donc pas Kathleen Clifford que l'on verra dans son troisième film édité en Amérique par l'United Artists' (Big Four). C'est une ingénue qu'on n'avait encore vue qu'au théâtre : Miss Ruth Renick.

Quant à Kathleen Clifford, qui avait paru dans les deux premiers

films de cette série : *His Majesty the American* et *When the clouds roll by*, nous la verrons sous peu en France dans un ciné-roman réalisé en Amérique en 1917 : *Who is number one ?* et que les Etablissements Aubert vont éditer sous ce titre : *Les Frères du Silence*.

L'American Film Co° intente un procès à Margarita Fisher pour rupture de contrat, et demande 52,000 dollars de dommages.

Sessue Hayakawa vient de signer avec la Robertson-Cole un nouveau contrat s'étendant sur quatre années. Le premier avait été signé au début de 1918. C'est sous le régime de ce dernier que Sessue Hayakawa a tourné *Le Temple du Crépuscule* et *Amours de Geisha*, qui viennent d'être projetés avec un vif succès à Paris.

Aux termes de son nouvel engagement, Sessue Hayakawa ne fera que quatre films par an ; mais il consacrerà à chacun plus de temps, et l'un de ces quatre films sera particulièrement soigné, on passera à sa réalisation quatre à cinq mois, alors que pour les autres deux à trois mois de travail suffiront.

C'est aux environs de New-York que Carpentier tournera le ciné-roman pour lequel il a été engagé par la Robertson-Cole.

« Fatty » Arbuckle vient de signer un contrat de trois ans avec la Paramount-Arcraft. Il ne tournera dorénavant plus de films en deux parties, mais des comédies en cinq parties, c'est-à-dire de la longueur des films qui forment la pièce de résistance d'un programme.

Le titre du troisième film de Mildred Harris-Chaplin pour les Louis B. Mayer Productions sera *Old Dad* (Vieux Papa). Les deux premiers sont : *The Inferior Sex* et *Polly of the Storm Country*.

Le Mystère de la Chambre jaune, que M. Chautard vient de tourner en Amérique, pour la seconde fois — il l'avait déjà filmé pour Eclair, en France, avant la guerre — a été édité avec succès aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis sont actuellement en train, eux aussi, d'élire leur « plus belle femme ».

A dream of fair women, tel est le titre d'une série groupant les candidates à la palme que décernera le public américain.

Par l'intermédiaire du Baron de Daué, directeur de la Royal-Film, la société des Films Mercanton a confié à la Guy Crosswell-Smith, Ltd, les droits d'édition en Amérique de *L'Appel du Sang* et a acquis le droit de filmer *Phroso*, le roman d'Anthony Hope, que M. Mercanton, s'ilôt *Miarka* terminé, ira tourner en Sicile, avec Desdemona Mazza dans le rôle principal.

Par contre, la société des Films Mercanton renonce à tourner *Kismet*, de Knoblauch, dont elle a cédé les droits d'adaptation pour l'écran à un groupe de producteurs américains.

Pour combattre la propagande bolcheviste, le gouvernement des Etats-Unis a fait appel aux producteurs de films ; déjà deux films sur ce sujet ont été édités : *Dangerous Hours*, de Thomas H. Ince, et *The land of opportunity*, de Ralph Ince. On annonce que Maurice Tourneur va produire le troisième.

Une fois ce film terminé, Maurice Tourneur s'embarquera pour un voyage de quelques mois en Angleterre, en France, en Espagne et en Afrique du Nord.

Tourneur ne compte pas produire en Europe, mais simplement acheter les droits d'adaptation pour le cinéma de romans et de pièces de théâtre anglais et français.

William S. Hart vient d'achever le second film de la série de productions dont il « supervise » personnellement l'exécution.

The Toll Gate — tel en est le titre — n'a pas demandé moins de quatre mois de travail ininterrompu, Hart considère ce film comme le meilleur de tous ceux où il ait paru jusqu'à présent. Sa partenaire est Anna Q. Nilsson.

M É N A G E S

Douglas FAIRBANKS
et Mary PICKFORD



tels que les voit un
caricaturiste anglais

Le Mariage Pickford - Fairbanks

Le 2 mars dernier, à Minden. (Nevada) Mary Pickford obtenait le divorce d'avec Owen Moore, qu'elle avait épousé en 1913. Le 28 mars, elle devenait la compagne de Douglas Fairbanks, lui-même divorcé de Mrs Beth Sully, depuis le 5 mars 1919.

La licence de mariage leur fut accordée le vendredi 26 mars et remise au cours d'un dîner au domicile de Douglas Fairbanks, à Beverley Hills, près d'Hollywood ; dîner auquel assistaient plusieurs de leurs amis intimes.

Douglas exprima le désir que la cérémonie eût lieu sur-le-champ, mais Mary insista pour qu'elle fût reportée au dimanche suivant.

C'est donc dimanche soir, à dix heures trente que furent mariés Douglas Fairbanks et Mary Pickford. C'est le Reverend J. W. Brougner, de l'Eglise Baptiste d'Hollywood, qui a béni leur union.

Assistaient à la cérémonie : Robert Fairbanks, frère aîné du marié et garçon d'honneur ; Mrs Charlotte Smith, mère de la mariée ; Miss Marjorie Daw, demoiselle d'honneur. Marie Pickford était vêtue de blanc.

Il paraît que, bien que les deux nouveaux époux aient été « mariés » un grand nombre de fois devant l'appareil de prise de vues, ils n'en paraissaient pas moins quelque peu émus...

— « Si nous sommes heureux ? dit Douglas, à l'issue de la cérémonie. Je vous crois, que nous le sommes ! »

— « Que j'ai changé de résolution ? Oui, mais ne suis-je pas une femme ? » expliqua Mary à ceux qui semblaient s'étonner de sa nouvelle décision, alors qu'à Minden elle avait déclaré vouloir renoncer au mariage.

D'après certains projets, dont plusieurs confrères américains se sont fait l'écho, les nouveaux époux auraient l'intention d'entreprendre bientôt un voyage de noces sur le continent.

Ils partiraient le 19 mai, sur le steamer « Royal George », visiteraient successivement l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, la Suède, la Suisse, le Tyrol, les lacs Italiens ; ils rentreraient vers les premiers jours de septembre à Beverley Hills, où ils ont élu domicile. Certains leur prêtent l'intention de tourner quelques scènes ou même des films entiers durant leur voyage, mais c'est tout-à-fait improbable.

La Séparation Chaplin-Harris

En ce qui concerne le désaccord Charles Chaplin-Mildred Harris, nous avons déjà dit que les deux époux vivaient actuellement séparés, l'une à son domicile de 674 south, Oxford Street, à Los Angeles, l'autre au Club Athlétique de la même ville.

Mildred Harris déclare que son mari, qui l'a quittée depuis plusieurs mois, lui a plusieurs fois offert 25,000 dollars si elle consentait à demander le divorce. Cette dernière, qui a d'abord fait la sourde oreille, croyant à une brouille passagère, va cependant se résoudre à ce moyen extrême, mais en basant sa résolution non pas sur des questions financières, mais sur les motifs d'abandon et de « mental cruelty ».

Nos lecteurs, en effet, ont pu lire, dans notre avant-dernier numéro, la note rendue publique par l'homme d'affaires de Charlie Chaplin par laquelle ce dernier déclare qu'il a payé 50,000 francs de chèques pour couvrir les dépenses faites par sa femme en plus de celles qu'elle a pu payer avec son salaire hebdomadaire de mille dollars.

Mildred Harris, de son côté, explique quel fut l'emploi des 50,000 dollars en question dépensés depuis octobre 1918 jusqu'à janvier 1920 :

Cet argent, a-t-elle déclaré en substance, a servi à couvrir des dépenses de ménage (domestiques, vêtements, nourriture, y compris une rente qui pour un temps fut de 500 dollars par mois). Il faut d'ailleurs y ajouter les frais de docteur, de pharmacie et autres qu'occasionna la venue du petit Norman Chaplin, qui ne recut que quelques heures ; et aussi le coût des réunions que Charlie donna à ses amis et où l'on but beaucoup de champagne...

Quant au gain hebdomadaire de 1,000 dollars que Chaplin mentionne, Mildred Harris ne le touche que depuis trois ou quatre mois. C'est d'ailleurs sur cette somme qu'elle a acheté son automobile, payé 3,600 dollars de dédit à la Compagnie Universal dont elle ne fait plus partie depuis qu'elle a été engagée par M. Louis B. Mayer, et qu'enfin elle a acheté ses toilettes.

Mildred Harris déclare aussi avoir été obligée de reprendre son travail trop vite après sa maladie, puisque son médecin lui a interdit de tourner son troisième film avant d'avoir pris un repos de quelques semaines. Et elle fut obligée de travailler plus tôt qu'elle ne l'aurait dû précisément pour faire vivre tous ceux qui dépendent d'elle, car elle ne pouvait plus compter sur l'aide financière de son mari.

Quant à Charlie Chaplin, il n'a exprimé d'autre avis que celui contenu dans la note publiée par son homme d'affaires.

Voici d'autre part, son opinion sur la question mariage, telle qu'il l'a exprimée, voici déjà assez longtemps, avant son mariage, à un rédacteur de *The Evening World* : « La chose la plus rare qui soit au monde, c'est une femme à la fois belle et intelligente ; quand je rencontrerai cette alliance de qualités, je n'hésiterai pas à l'épouser. — J'aime la beauté sous toutes ses formes ; c'est dire que j'admire les jolies femmes. Mon intention est de chercher à me marier quand j'aurai encore un peu plus d'expérience des choses

Voir la Suite page 8

La pensée que le rôle d'Hélène de Bréchebel a été confié à Fannie Ward. C'était la condition nécessaire au succès de ce film en Amérique, car sans Fannie Ward, *La Rafale* n'eût certainement pas été vendue aux Etats-Unis, pour plusieurs raisons dont la plus importante est l'immoralité de l'intrigue. Peut-être eussiez-vous préféré y voir la serene Mme Robinne ? Pas moi, en tout cas !

Fleurlette de R. — Sachez donc, Mademoiselle, que les firmes productrices sont journellement assaillies de demandes de jeunes personnes désireuses de « tourner ». Et vous demandez de vous indiquer une maison ayant besoin d'apprenties-interprètes ! — Voyez toujours les directeurs des maisons françaises dont la liste a paru dans le numéro 31 ; ou écrivez-leur...

Soledad Magri. — En définitive, ce n'est pas Mme Napierkowska qui interprétera le rôle d'Antinéa, dans le film que l'on va tirer de *L'Atlantide* de M. Pierre Benoit. — Creighton Hale tourne actuellement pour la marque World. Le dernier film édité en France où cet artiste ait eu un rôle est *La vieille ferme*, qui a été projeté voici un mois environ à la salle Marivaux, puis au Cinéma Palace, boulevard Bonne-Nouvelle. — Bady Gloria Joy interprétait le rôle de Colette dans *La fortune de Colette*. Pathé éditera toute une série de films avec cette charmante petite artiste.

Régine May. — Jamais entendu parler de cette comédienne intitulée *La main blanche*.

Circé. — William Russell est un superbe gaillard en effet ; il est en outre très sympathique. Son jeu est naturel mais ses moyens d'expression dramatique sont limités. — Il est exact que Roscoe Arbuckle (Fatty) est marié. Son épouse se nomme Minta Durfee ; n'a jamais paru dans aucun de ses films. Les partenaires de Fatty ont été, successivement, Molly Malone, puis Alice Lake.

Esmeralda. — Frederick Warde, dans le double rôle de *Hinton et Hinton*. Cet artiste est une célébrité théâtrale américaine ; je ne connais pas son âge exact. — Voici les noms d'interprètes de *Travail* que vous me demandez : Boisgelin (M. Peyrière) ; Bourron (M. Bosman) ; Bonnaire (Raymond Fabre) ; Lange (Delaitre) ; a Toupe (Mme De Laforry) ; la Fauchard (Mme Nova) ; Babette (Mme Henriette Gautier).

Dicky White. — « Dare-devil stunts », cela signifie : exploits acrobatiques d'un casse-cou. — Miss Peggy Hyland est née à Worcester, en Angleterre ; a joué quelque temps la comédie à Londres, puis a été engagée par une firme américaine. — A tourné longtemps pour la Fox ; actuellement à Los Angeles, où elle travaille pour les Films Samuelson, firme anglaise. — Mollie King est née à New-York en 1898.

Solamia. — Il est à peu près impossible de vous indiquer l'adresse de Jack Holt, car cet artiste est tantôt partenaire d'une étoile, tantôt d'une autre. Néanmoins, soyez sûre que si je viens à connaître cette adresse, je m'empresse de vous la faire parvenir.

Georgette P. — Simone Genevois a près de huit ans. Marie Osborne en a neuf ; un article biographique a paru sur cette dernière, dans le numéro 6. Rien jusqu'à présent au sujet de la première.

Mande L. de P. — Pearl White est née à Springfield, aux Etats-Unis, en 1899 ; mariée dernièrement à M. Wallace Mac Cutcheon, que l'on verra dans le dernier ciné-roman qu'elle a tourné chez Pathé-Exchange : *The black secret*. Son adresse et celle de Mary Miles ont paru dans le numéro 28. Mary Pickford s'embarque... — Douglas Fairbanks en mai, pour faire un voyage dans les principaux pays d'Europe. — Adresse de Gladys Leslie dans le numéro 24.

Eniale. — Le mot « studio » (qui, en latin signifie : l'étude) ne désigne pas seulement les théâtres de prise de vues, mais aussi des ateliers d'artistes, ainsi que des pièces qui tiennent à la fois d'un bureau et d'une bibliothèque. Le studio dont vous parlez n'a aucun rapport avec le cinéma.

Milette. — Pour l'adresse de Monroe Salisbury, veuillez vous reporter au numéro 22. — Maë Murray, dans *Pour le sauver*, avait Kenneth Harlan pour partenaire.

Raf. — Miss Phyllis Neilson-Terry est une actrice anglaise qui tournait pour la première fois, dans *l'Appel du Sang*. Elle est à présent retournée à Londres, où j'ignore son adresse. Ne comptez d'ailleurs pas tourner à nouveau.

Miss Jacqueline. — Adressez plutôt votre lettre à Suzanne Grandais à la Phocéa-Film, où elle tour-

ne actuellement. (Phocéa-Film, 83, cours Pierre Puget, à Marseille). — Pris note pour l'autre demande, qui sera satisfaite dès que possible.

Mahlee. — Aucune des œuvres d'Ibsen ne porte le titre d'Hilda. Ce dernier nom est celui du principal personnage féminin de l'un de ses drames, dont le titre m'échappe en ce moment.

Maud R. — Alors vous vous figurez qu'il n'y avait qu'un seul exemplaire de chaque film. Il en est des films comme des photos, on en lire autant d'exemplaires qu'on le désire.

Vosini. — aien encore sur Clara K. Young, dans notre revue. — Voyez la liste de films américains des cinq dernières années, parue dans les numéros 22 et 23.

Hello, Bob !. — Impossible, hélas, de vous renseigner sur les trois points qui vous intéressent.

Germaine. — Vous pouvez écrire à M. André Antoine à la S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand. — Bien des personnes dans votre cas n'ont même pas été favorisées d'une réponse, ainsi que cela s'est produit pour vous. Espérez... et rappelez sa promesse à la maison qui vous a répondu.

H. Leclerc. — M. Henri Krauss, 1... rue Pierre-Curie, Paris. — Je ne connais pas l'adresse de Mlle Lise Musette.

Un cinémane. — Si vous connaissez bien le fonctionnement des lampes à arc, il n'y a aucune raison pour que vous ne trouviez pas à vous employer dans un studio. Voyez la liste de studios parue dans le numéro 21.

Bob Langford. — Envoyez-nous 0 fr. 50 par exemplaire demandé, soit en timbres, soit en un mandat-carte et l'envoi vous en sera fait. — Vos questions sont d'un ordre trop particulier, et en outre concernent des artistes français, sur lesquels, comme bien vous le pensez, nous sommes tenus à une discrétion plus grande que vis-à-vis des artistes étrangers.

Mado. — Adresses de : Romuald Joubé : N° 26 ; Suzanne Grandais : N° 23. — M. Zorilla est reparti en Amérique du Sud, où il est né.

Sans Nom. — Maë Murray est américaine. Actuellement au Famous-Players Studio, dont l'adresse a été indiquée dans le numéro 28. — Adresse de Gladys Leslie dans le numéro 24.

Rosenn Morgan. — Veuillez remarquer que l'opinion émise sur Gaby Deslys dans le numéro 30 n'est pas la nôtre mais celle d'un confrère. — Adresse de Pina Menichelli : Itala-Film, Turin (Italie).

S. Girard. — William Russel est considéré aux Etats-Unis comme « star », et en a les appointements.

Edmond Koers. — Je ne connais pas l'adresse actuelle d'Harry Pilcer.

Dickny White. — Le titre sous lequel a paru en Amérique *l'Avion Fantôme* est : *The Brass Bullet* ; celui du *Secret du Sous-marin* : *The secret of the Submarine*.

Gabriel Roger. — Vous désirez posséder une photographie signée de Mary Miles Minter ? Ecrivez donc alors tout simplement à cette artiste — dont l'adresse a été indiquée dans le numéro 28 — qui satisfera certainement ce désir.

J. Bonhomme. — Adresse de M. Antoine : plus haut ; de M. Signoret : dans le numéro 26 ; de M. Séverin-Mars : « Art et Cinéma » 7, rue Drouot, Paris-9^e.

Exilée de C. — Le nom de ce partenaire m'est inconnu.

Solange. — Film-Etoile, 63, avenue des Champs-Élysées, qui met en location le *Sang des Immortelles*, peut vous donner des noms des établissements qui projettent actuellement ce film.

Monica. — Muisidora n'est pas le véritable nom de cette artiste ; mais je n'en sais pas davantage. — Les suffrages du public des Etats-Unis vont, dans cet ordre, à : Mary Pickford, Marguerite Clark, Douglas Fairbanks, Harold Lockwood, William S. Hart, Wallace Reid, Pearl White, Anita Stewart, Theda Bara, etc... Ceci d'après un referendum organisé en 1919 par un confrère des Etats-Unis.

Crème d'Azur. — Que les disputes familiales cessent : le grain de beauté de Pearl White, dans *Par amour*, est factice.

Dolly de B. — M. Emile Chautard est directeur de la réalisation à la Realart (adresse de la Realart dans le numéro 22). Il a pour beau-fils M. Archambaud, metteur-en-scène des Capellani Productions

et directeur des films que June Caprice tourne actuellement pour Capellani. — Florence Vidre est bien américaine.

Une violoniste. — M. Joubé avait, dans *les Travaillieurs de la mer*, le rôle de Gilliat. — En effet *La Voix du Sang* est l'un des meilleurs films interprétés par Sessue H. — Mais *Souçon Tragique* et *Le Temple du Crépuscule*, sont remarquables aussi. — *La faute d'Odette Maréchal* est un film très au point, à tous points de vue. Quant à *J'accuse*, j'ai dit ce que j'en pensais dans le numéro 8.

Douglas. — Ne connaissant que fort peu la série « Sunshine Comedies » mise en scène par Henry Lehman pour les Fox-Films, je ne puis vous renseigner. — *Le Clubman pirate* est un film Triangle. — *Le Cœur de Wetona* appartient à la série que Norma Talmadge a tournée pour Select-Selznick. Ce film n'est pas encore paru ici. — Eugene O'Brien, dans *le Songe d'Evelyne*.

Pédagogue. — M. Marcel L'Herbier est l'auteur des scénarios du *Torrent* et de *Bouclette*. — A tourné personnellement : *Rose-France*, *Le Bercail*, et *le Carnaval des Vérités*.

Lacoubert. — *J'accuse* est un film, c'est tout. Mais peut-être pourriez-vous obtenir une notice de cette bande aux Etablissements Pathé, 67, Faubourg Saint-Martin.

Charles Lamb. — Les Parisiens ont pu voir George Walsh dans *La brute apprivoisée*, *Ça c'est la vie !*, *Le Camelot romanesque*, *Et débrouille-toi*, et *l'île aux avelas*. En effet, le genre particulier de cet artiste s'apparente à celui de Douglas Fairbanks.

Tim-Tim. — Visio-Film, qui a produit *Poucette*, *Popaul* et *Virginie* et le *Syndicat des Fessés*, s'est spécialisé dans le film enfantin. (111, Faubourg Saint-Honoré).

Mikaso. — Naturellement il faut l'autorisation de l'auteur ! — L'adresse de M. Michel est la même que celle de M. Herrman, parue dans le numéro 28.

Lyliane D. — Suzanne Grandais a vingt-huit ou vingt-neuf ans. — Actuellement aux Films Phocéa, dont l'adresse a été indiquée plus haut. — Gaumont éditera d'autres films de Vivian Martin.

T.T. Hip. — Le joyeux compagnon d'Harold Lloyd dans ses films se nomme Snub Pollard. — Depuis *la Maison de la haïne*, Antonio Moreno a tourné, à la Vitagraph cette fois, deux ou trois films à épisodes. — Houdini a tourné un deuxième ciné-roman : *the grim-game*.

G.D. — Vous, alors, vous exagérez ! A quoi nous sert donc de publier la distribution des films puisque vous, par exemple, nous demandez ensuite le nom des interprètes de *La Bonne école* et de *Jasques Landauze*...

Witte. — Les interprètes de *The Black Secret* sont, outre Pearl White : Walter Mac Grail et Wallace Mac Cutcheon, que l'on n'a d'ailleurs jamais vus ici.

Hélène Mansari. — Ciné pour nous n'est pas une revue théâtrale. — M. Louis Feuillade, Studios Gaumont, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice.

Berlingot. — M. Davesnes est français ; les interprètes de *Nantas* est de Maciste sont italiens ; aucun rapport. — La photographie des sous-titres et autres textes, n'a rien d'exceptionnel... — Je crois que le premier film de Séverin-Mars est *La dixième Symphonie*.

Hélène. — Il n'y a qu'un seul Amléto novelli. — Febo-Mari dans *Le Faune*, *Attila*, *Satanas*, et *Judas*. J'ignore son adresse.

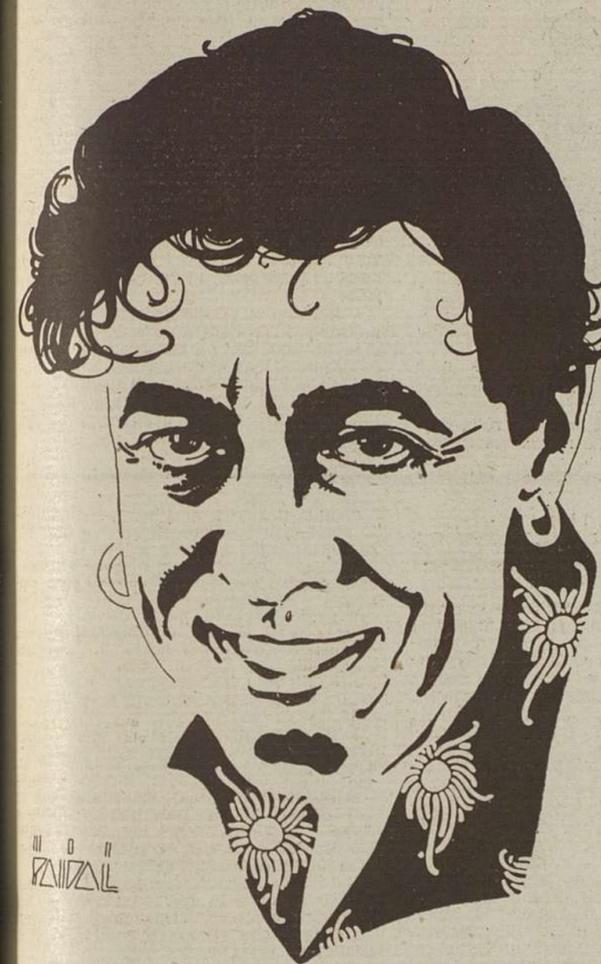
M. Deremie. — Adresse de Hart dans le numéro 22. — Affranchir à 0 fr. 25, répétons-le pour la centième fois. — Les lettres pour la Californie mettent environ vingt jours à aller, et autant au retour ; répétons-le pour la cent-et-unième fois.

Etoile du Sud. — Mlle Gina Reilly ressemble autant à Pearl White que Mme Robinne à Norma Talmadge.

Mary. — Pearl White et Antonio Moreno sont les véritables noms de ces artistes. — Ce dernier est célibataire ; adresse dans le numéro 23.

Mireille. — S'il fallait que je dise à ceux qui me le demandent si je « crois » que les étoiles auxquelles ils ont écrit vont leur répondre, cette rubrique occupera une place double de celle qu'elle a, pour le moins. — Mlle Christiane Vernon, Studio-Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

Voir la suite page 8.



Monroë Salisbury

Monroë Salisbury est né à New-York le 8 mai 1882.

Dès sa jeunesse il manifesta deux penchants caractérisés : le premier pour la vie des « ranches », le second pour le théâtre. Si inconciliables que puissent paraître ces deux vocations, Monroë Salisbury n'en est pas moins arrivé à les réunir, depuis qu'il incarne devant l'appareil de prise de vues les personnages dont il rêvait depuis longtemps de mener l'existence.

Fils d'un grand propriétaire de troupeaux, le jeune Monroë voyageait beaucoup tant dans les sauvages contrées de l'Ouest que dans les grandes cités de l'Est, où son père avait des relations très suivies avec les personnalités alors marquantes du monde théâtral.

Ainsi, à vingt ans, Monroë Salisbury commença à paraître en public, dans de petits rôles, aux côtés des acteurs américains les plus illustres de l'époque ; c'est aux côtés de Mrs. Fiske, de Nance O'Neil, de Kathryn Kidder, de Richard Mansfield, de John Drew, que Salisbury pénétra peu à peu les secrets de l'art dramatique.

Monroë Salisbury était donc un acteur très coté quand, vers 1912, Jesse L. Lasky et Cecil B. de Mille — aujourd'hui directeurs de la Paramount-Artercraft, — hommes de théâtre eux aussi, décidèrent de fonder une entreprise de production : la Lasky Feature film Co.

Comme cela était d'ailleurs très naturel à l'époque, ils firent appel aux célébrités de la scène pour venir incarner aux studios — très rudimentaires — qu'ils venaient d'aménager en Californie les principaux rôles de films tirés des principaux succès du théâtre et du roman.

Monroë Salisbury fit partie de la distribution du premier film de la Lasky : *The Squaw Man*, dont le principal interprète fut

Dustin Farnum, un acteur réputé lui aussi, qui allait devenir par la suite l'une des grandes étoiles du cinéma américain.

Dès lors Monroë Salisbury demeura à la Lasky et fut successivement le partenaire d'un grand nombre d'étoiles de l'époque ; avec Marguerite Clark, par exemple, il tourna *The Goose girl*.

En 1916, Monroë Salisbury trouvait son rôle, le rôle de sa carrière. C'est celui d'Alessandro, dans *Ramona*, un grand film en 8 parties, tiré d'un drame classique aux Etats-Unis, et qui n'a d'ailleurs par encore été édité en France.

Cette création vraiment remarquable de Salisbury ne tarda pas à attirer l'attention des producteurs, et peu après, Carl Laemmle l'engageait pour venir tourner à l'Universal une série de films où il aurait pour co-« star » la jeune Ruth Clifford.

On a pu les voir ensemble depuis lors dans *Hors la Loi* (Hands Down), dans *La porte de communication* (The Door Between), *Le coup de Dè* (Hungry eyes), *L'homme du Silence* (Silent Smith).

Leur succès, dans cette série de films, fut tel que la direction de l'Universal fit d'eux non plus des demi-étoiles, mais des « stars » indépendantes.

A cette nouvelle série appartiennent *L'Aigle*, *Jacques le Fort*, *Les yeux dans la nuit*, et enfin *Le Tyran de la prairie*, qui paraît cette semaine à Paris.

Ces derniers films ont été tournés en 1918 ; depuis lors Monroë Salisbury a paru dans *The Sleeping Lion*, *The blinding Trail*, *The Millionaire Pirate*, et quelques autres films.

Monroë Salisbury, depuis janvier dernier, se trouve à la tête de sa propre firme, les Monroë Salisbury Productions, dont le siège est à Los Angeles, 5956, Hollywood Boulevard.

Au physique, Monroë Salisbury est un homme grand ; sa taille est de près d'un mètre 80. Sa chevelure est d'un noir de jais, ses yeux sont d'une teinte brune foncée. Son visage rappelle véritablement beaucoup, dans ses grandes lignes, celui des métis d'Indiens. Comme eux il a le menton catégorique, les pommettes saillantes ; mais son regard, fréquemment rieur, rachète ce que les traits pourraient avoir d'un peu antipathique.

Monroë Salisbury, qui a tourné la plupart des scènes de *Ramona* à la réserve indienne des Sabodas, en Californie, est d'ailleurs un grand ami des Peaux-Rouges, qui le lui rendent bien, puisque la famille du chef Saboda, Isador Costa, résolut de baptiser son dernier-né : Monroë Salisbury Costa.

Monroë est un travailleur obstiné et convaincu. « Beaucoup de gens, déclare-t-il, sont assez bons pour dire que je suis différent non seulement de physionomie, mais d'actions et de gestes, dans toutes mes productions. C'est là le seul grand compliment que j'ambitionne : je veux être différent dans chacune de mes créations.

« La différence qu'ils notent n'est pas cependant dans ma physionomie. Ce n'est pas ma face qui change quand j'interprète différents personnages ; ce sont mon âme, mon cœur, mon esprit ; en un mot toute ma personne. Ainsi, pour un certain temps, je suis le personnage que je veux rendre à l'écran ; c'est pourquoi mon apparence s'harmonise avec ma disposition d'esprit, elle est la fidèle reproduction de tout ce que je ressens intérieurement ; je deviens ainsi tour à tour, sans difficulté, un Indien, un Français, un Canadien, un Italien. Je joue entièrement par le sentiment et l'émotion. Ma longue expérience de la scène avec de grands artistes m'a beaucoup aidé à ce point de vue, et main-





tenant, dans mon travail, tout cela vient naturellement, sans pour ainsi dire, que j'aie besoin d'y penser.

« Avant de jouer un nouveau rôle, j'apprends le caractère dans tous ses angles,

je l'approfondis. Je n'aime pas à penser que j'aurais à user de maquillage pour faire comprendre et communiquer ma personnalité au public. Pour moi ce n'est pas de l'art. »

Monroë Salisbury n'entend pas se spécialiser dans un rôle bien caractérisé, soit de médis, soit d'homme du Far-West.

« Je m'efforce d'incarner des personnages aussi différents que possible, dit-il. Je ne veux pas qu'en passant devant le cinéma où je joue, le public puisse dire : « Oh! Monroë Salisbury ; entrons pour le voir » (sachant exactement d'avance ce qu'il va voir), mais : « Tiens ! Monroë Salisbury, entrons pour voir ce qu'il va être dans ce film. »

« J'ai appris ce que je sais de l'art dramatique du splendide artiste que fut Richard Mansfield. Je crois avoir prouvé dans mes dernières créations que j'ai travaillé ferme pour donner à mes films quelque chose de différent. Pourtant, mon plus grand travail, en l'occurrence, a été principalement de varier mon jeu. »

Ménages d'Artistes

SUITE

de l'existence. — Quand un homme se marie, il a à ne songer qu'à son ménage, il doit se dire que les plaisirs de la vie de garçon doivent être écartés et que seuls doivent être recherchés ceux de la famille.

• • •

D'une façon générale, dans le monde des étoiles de cinéma américaines, on se marie beaucoup... et on divorce aussi beaucoup !

Le dernier mariage qui ait été annoncé est celui de Priscilla Dean avec Wheeler Oakmann qu'on a pu voir dans *Mickey*, avec Mabel Norman ; il avait dans ce film le rôle de Robert.

•

Parmi les artistes qui ont fait une expérience malheureuse du mariage on compte :

Dorothy Dalton, qui, après quelques années de vie commune avec Lewis Cody — qui interprétait, dans *Mickey* également, le rôle antipathique — vient d'obtenir le divorce.

Pauline Frédérick qui, mariée tout d'abord à M. Frank M. Andrews, divorça en 1913. Dernièrement, elle épousait M. Willard Mack, très réputé aux Etats-Unis comme auteur dramatique ; on vient d'annoncer leur séparation.

Marjorie Rambeau, qui avait eu pour premier mari le même Willard Mack et qui vient d'épouser en secondes noces M. H. Dilman Mae Gauhy.

June Elvidge, dont le mariage avec le Lieutenant Frank C. Badgley, célébré en novembre 1918, n'a pas duré un an.

Alice Joyce, qui, mariée à Tom Moore en 1914, divorça voici quelques mois et vient d'épouser en secondes noces M. James F. Reagan.

Margarita Fisher, qui, après plusieurs années de vie commune avec Harry Pollard, qui dirigea l'exécution de ses premiers films, divorça l'an dernier et va se remarier, dit-on avec un jeune aviateur de l'armée américaine.

Ruth Roland, enfin, qui, après quelques semaines de mariage avec un officier de l'armée canadienne, le lieutenant Lionel Kent, obtint le divorce avec, pour motif, la « cruauté mentale » de son conjoint.

ENTRE NOUS

Mirella. — Adresse de Bébe Daniels, dans le numéro 24. — Non, je n'indiquerai pas à nouveau la distribution de *Barrabas* ; une fois suffit. Consultez les numéros précédents.

Madeleine E. — Paul Capellani avait un rôle dans *la Lot de l'Homme*.

Harold. — Adresse de Mary Miles dans le numéro 28.

Moreau. — 0.50 par exemplaire. — Un mandat-carte, car des timbres belges ne peuvent me servir.

Mildred N. — Pour l'adresse de Maë Murray voyez plus haut, dans une réponse à un autre lecteur. — Kenneth Harlan, R. Brunton Studio, 5.311, Melrose avenue, Los Angeles (Calif.), U.S.A.

Poussé-Caillou. — Dans *la Reine s'ennuie* (*The Fatal Ring*, Earle Foxe avait le rôle de Knox. — Georget se nomme George Ovey ; j'ignore son adresse. — Pour *les Roses de la vie*, je ne puis vous renseigner.

Woodrow. — Charlie Chaplin se nomme Charles Chaplin et non Yoë Dolyway. Adresse dans le numéro 23. — M. Marcel Lévesque, rue de Berne, 8, Paris. — Adresse de Ruth Roland dans le numéro 26.

Opérateur. — Adressez-vous à un journal corporatif ; cette question n'est pas de notre compétence.

Corinne. — M. Zorilla est retourné en Amérique du Sud, dont il est originaire.

Fauvetté. — Rio-Jim se nomme en réalité WIL-

liam S. Hart. Adresse dans le numéro 22. — Cet artiste est né près de New-York en 1876 ; Célibataire. — M. Herrman est Varèse, dans *Barrabas* (Adresse dans le numéro 28).

J.H.H. — Je ne puis malheureusement pas vous fournir le renseignement demandé. — Toute la correspondance, qu'elle concerne la rédaction ou l'administration, doit être adressée, non 20, rue du Croissant, Paris, mais 26 bis, rue Traversière.

Sourire Charlottesville. — Le quatrième film de Chaplin pour First National n'a que deux parties, alors que *Une idylle aux champs* (Sunnyside) en avait trois. Le titre de ce quatrième film, nous l'avons déjà dit souvent d'ailleurs, est : *A day's Pleasure*. — L'interprète du rôle de Javert, dans *les Misérables* que tourna en 1913 M. Albert Capellani d'après le roman de V. Hugo, était M. Etievant. — Quant à l'innovation des « premiers plans » (Close-ups) et « souvenirs » (cut-backs) elle fut introduite par Griffith dans *Ramona, The Sands of Dee*, et autres petits films, en 1908.

G. Montrion. — M. Leprieur est un metteur-en-scène ; actuellement aux Films Monat, rue Le Pelletier, 12, Paris. L'adresse de la Visio-Film a été donnée ci-dessus.

Frivolette. — Adresse de M. Signoret dans le numéro 26. — Enid Bennett est née en Australie, à York, il y a près de trente ans.

Un Gaumontphile. — Il est exact que dans bien des salles, on projette les films, à la première matinée du dimanche, à une vitesse ridicule. Moralité : n'allez pas à la première séance ; attendez la seconde.

Mani. — Ainsi, Mme Nazimova et Douglas Fairbanks vous ont envoyé leur photo. Avis aux impatientes.

Patafiote. — M. Jacques-Robert était Albert Morcerf dans *Le Comte de Monte-Christo*. — Ruth Clifford, Universal Studio, Universal-City (Calif.), U.S.A.

Les deux anversoises. — 0 fr. 50 par exemplaire demandé. Mandat au nom de M. Pierre Henry, 26 bis, rue Traversière, Paris-12^e.

Adm. de Dandy. — La partenaire de Dandy dans *Dandy prend des vacances* et *Dandy paie ses dettes* se nomme Loulou Boschi ; elle est dancing-girl au Casino de Paris. — Mack Swain est le créateur du personnage comique connu en France sous le nom d'Ambroise. Ne tourne plus. — Adresses dans le prochain numéro, en raison de l'abondance des matières.

Le Trouvère. — Edith Roberts, World Studios, Fort-Lee (New-Jersey), U.S.A. — Pour Jewel Carmen écrivez à l'adresse indiquée au numéro 26 ; on fera suivre.

G. G. Jean. — Maurice Touze et Paul Duc : Visio-Film, 111, faubourg Saint-Honoré.

Loving J. B. — M. Urbon n'a pas tourné, depuis *Chignole* ; *Phi-Phi* ne lui laisse guère de loisirs...

Joyce. — Pour les artistes américains ne jetez rien à votre lettre ; pour les artistes français mettez des timbres, cinquante centimes, par exemple. La plupart de ces derniers ne répondent et n'envoient leur photo qu'à cette condition. — Geraldine Farrar est en effet l'interprète du rôle de Jeanne-d'Arc, dans le film de ce nom. — Edith Dexter est le mari de Marie Doro, et non d'Elaine Clayton.